Les 150 ans de Richard Strauss : concert et docu.



Arte. Mercredi 11 juin 2014,20h50. Soirée Richard Strauss : concert et docu. Pour les 150 ans de Richard Strauss (ce 11 juin 2014 : il est né à Munich le 11 juin 1864), Arte dédie une soirée spéciale au compositeur bavarois, génie du poème symphonique et de l'opéra au passage des deux siècles, 19è/20è : un créateur immense aussi séduisant que contradictoire voire répréhensible car ses agissements pendant le régime nazi ne finissent pas de susciter d'inévitables interrogations, préférant rester dans l'Allemagne barbare plutôt que comme certains s'en éloigner. Le brahmsien osa et avec quelle inventivité féconde, combiner Mozart et … Wagner, recherchant dans tous ses opéras, la fusion idéale entre drame théâtral et écriture musicale, renouvelant la langue lyrique avec un sens du naturel et de la fluidité inégalée à son époque.

première partie de programme

Concert à Dresde pour les 150 ans : Christian Thielemann dirige au Semperoper de Dresde, la Staatskapelle de Dresde dans un cycle comprenant des extraits symphoniques et lyriques : Elektra, Le Chevalier à la rose, Feuersnot et surtout perles orchestrales néobaroques : l'ouverture de Hélène l'Égyptienne et en particulier le final

de Daphné qui narre musicalement la métamorphose de la nymphe aimée d'Apollon en laurier, selon la légende féerique et fantastique léguée par Ovide entre autres.

seconde partie de programme



Documentaire de Reinhold Jaretszky : **portrait de Richard Strauss en » génie controversé ».** Bilan sur sa carrière pendant le régime hitlérien : Strauss compositeur germanique vivant incontournable ne fut-il qu'instrumentalisé par les nazis ou chercha-t-il sciemment à pactiser avec le diable pour recueillir privilèges et statuts officiels? Sa complicité avérée alors avec le chef Clemens Krauss lui aussi complaisant vis à vis du régime hitlérien ajoute au trouble… Nommé président de la Chambre de musique du Reich dès 1933, adoubé par Hitler, auteur d'hymnes de pure obéissance (comme celui pour les Jeux Olympiques de 1936), Strauss même s'il démissionna de sa charge présidentielle, prit parti pour son librettiste juif, Zweig, au moment de la création de La Femme silencieuse en 1935 (sous la direction de Karl Böhm)… Le documentaire offre un large spectre d'analyse, soulignant combien le génie de l'artiste fut grand, mais plus douteuses ses errances politiques et culturelles… A chacun de se faire son propre jugement. L'immense stature du compositeur dans la première moitié du XXè s'affirme elle de façon indiscutable.

Arte. Mercredi 11 juin 2014,20h50. Soirée Richard Strauss : concert et docu.

CD. Coffret Claudio Abbado : The complete RCA and Sony album collection (39 cd Sony classical)



CD. Coffret Claudio Abbado : The complete RCA and Sony album collection (39 cd **Sony classical**) … Récemment décédé (le 20 janvier 2014) suite à un long cancer qui l'aura détruit peu à peu (depuis sa première hospitalisation en 2000), sans affecter sa puissante concentration musicale toujours si palpable en concert, **Claudio Abbado** – né en 1933-, méritait évidemment ce coffret édité par Sony qui réédite avec quelle pertinence plusieurs lectures maîtresses avec les orchestres que le chef italien aura marqué, façonné, « rencontré » au sens le plus profondément humain du terme… Son dernier né, l'orchestre du Festival de Lucerne fondé en 2003, reste composé par les plus grands instrumentistes des orchestres déjà professionnels : chacun souhaite partager ce sens musical intègre, philosophe, généreux que Abbado a su instaurer dans chacune de ses sessions de travail. A la diversité des enregistrements qui nous parviennent, s'ajoute indication mémorielle qui en rappelle le poids à l'époque de leur publication, la réédition des pochettes originelles ; elles réinscrivent ainsi Abbado dans son jus, dans son époque. Les 39 cd réédités par Sony (qui puise donc abondamment dans son catalogue RCA) sont absolument incontournables tant l'art du maestro se révèle dans toute son évidente élégance sertie de profondeur et de dramatise aigu, puissant, raffiné. A cela s'ajoute un charisme

plutôt modeste et si humble, qui fait de Claudio Abbado, un chef courtois et peu demandeur, plutôt soucieux de la qualité de l'échange et du partage, vers ses musiciens, vers les publics.

Ouvrier humaniste de la musique



Les lectures réunies dans le coffret RCA et SONY regroupent surtout les meilleures bandes de l'ère berlinoise quand de 1989 à 2002, Abbado succède à Karajan **à la tête du Philharmonique de Berlin**. Le geste recherche l'écoute, favorise la réponse souple et fluide du collectif traité comme un ensemble chambriste d'instrumentistes égaux, des pairs réunis par le premier d'entre eux en une cohésion fraternelle. Avec Abbado, fini le carcan despotique du Karajan de la fin, tyrannique, obsessionnel, exclusif. Avare en paroles, y compris en répétition, Abbado favorise l'immersion collective, le contact et l'épreuve avec la musique, le dépassement de l'ensemble fondé sur l'interaction multiple. Moins hédoniste et marmoréenne que celle sculptée par Karajan, la sonorité du Berliner version Abbado gagne en rondeur, en chaleur, en moelleux : plus habitée, plus incarnée, intérieure sans démonstration ni grandeur artificielle : Abbado aura réhumanisé en quelque sorte toute l'esthétique du Berliner. Rajeunissant l'orchestre grâce à une série d'engagements nouveaux, Abbado dès 1991, réoriente la politique artistique de l'Orchestre ; inventant des cycles thématiques qui organise autour du noyau musical et du choix des partitions, des événements complémentaires transdisciplinaires avec d'autres

institutions berlinoises : expositions, conférences… Ainsi naissent des programmations thématiques autour de Prométhée, Hölderlin. En plus de cette curiosité à 360° qui rétablit la musique à sa place première, – motrice, fédératrice -, Abbado marque aussi l'interprétation en intégrant les dernières recherches nées de la pratique historiquement informée sur instruments anciens, sans pourtant adopter l'instrumentarium concerné selon les œuvres choisies. De fait, ses lectures avec les Berliner gagnent aussi une nouvelle finesse, une articulation renforcée qui cisèle l'expressivité du geste et de la sonorité globale, qui allège le son, fluidifie la richesse de nouvelles dynamiques. Emblématique de sa curiosité d'esprit, le cycle Schumann en 1994 qui produit ici d'inoubliables Scènes de Faust, absolu incontournable servies par une distribution irrésistible (dont Karita Mattila) …



Contenu du coffret. Les oeuvres enregistrées témoignent majoritairement de la politique artistique développée par Abbado à Berlin dans les années 1990 quand il dirigeait le **Berliner Philharmoniker**. Ses choix de répertoire: les fondamentaux classiques tels Mozart et Beethoven ; les romantiques méconnus ou peu joués (ou leurs œuvres oubliées) : Schumann, Mendelsohn, Dvorak, surtout Tchaikovski dont il défend le génie symphonique, réhabilitant désormais nettement le statut du faiseur de ballets à l'égal des grands symphonistes du romantisme tardif.

Des années berlinoises, voici donc Abbado défricheur et classique alliant ancien et moderne : symphonies (Linz, Haffner, Paris…) et oeuvres concertantes de Mozart, avec l'accomplissement dans la lumière et la finesse grave de la Messe en ut (1990) dont la maîtrise du collectif (vocal et choral) associée au dramatisme orchestral lance un pont vers

l’autre massif incontestable qui demeure la 9 ème de Beethoven (Salzbourg, avril 1996) ; ici et là, le plateau des chanteurs s’avère extrêmement convaincant.

Le coffret Sony classical n’oublie ce qui reste comme deux grands accomplissements lyriques des années 1990 avec le Berliner : le très méconnu et pourtant délirant Viaggio a Reims de Rossini de 1992, suivi en 1993 par Boris Godounov somptueuse et somptuaire production particulièrement complète – c’est à dire en 4 actes, comprenant l’acte III polonais.

Mais le coffret apporte aussi un éclairage plus ancien sur la direction pré berlinoise d’Abbado lorsqu’il dirigeait à la fin des années 1970 le **London symphony orchestra** : Concerto n°3 de Rachmaninov avec le pianiste Lazar Bermann (1977), sans omettre de trépidantes et nerveuses Ouvertures des opéras de Rossini et de Verdi (1978) … Autre immense apport ce dès les années 1985-1988, les symphonies de Tchaikovsky avec **le Symphonique de Chicago**, d’un approfondissement là encore visionnaire qui apporte à l’écriture du compositeur russe, son écoulement organique, sa prodigieuse couleur humaine : mises en regard avec les mêmes symphonies réalisées près de 10 ans plus tard avec les Berliner Philharmoniker (Symphonies 1 et 5 précisément), les premières réalisations avec Chicago gagnent d’autant plus de profondeur.

Une même comparaison peut être d’ailleurs réalisée chez Moussorgski (avec les mêmes commentaires positifs) dont Abbado extrait des fragments passionnants de l’opéra méconnu mais éblouissant La Khovantchina : réalisés à Londres dès 1980, puis repris lors d’un cyclique thématique à Berlin en 1995/1996.



La boîte miraculeuse recèle bien d'autres joyaux encore comme le live de l'Opéra de Vienne de mars 1984 pour un Simon Boccanegra de Verdi où perce et captive la gravité sombre et tragique du drame (avec un plateau somptueux : Bruson, Ricciarelli, Raimondi …) ; le concert de la Saint-Sylvestre 1992 où sous la conduite du maestro, les oeuvres concertantes de Richard Strauss dont Burlesque pour piano (avec la complicité de sa fidèle partenaire Martha Argerich) agrémentées du final du Chevalier à la rose valent bien alors le rituel plus médiatisé du Konzerthaus de Vienne ; enfin l'on ne saurait mettre à l'écart non plus le très beau programme Luigi Nono et Gustave Mahler qui associe Il Canto sospeso du premier aux Kindertotenlieder du second, en un geste déchirant d'intense et humble vérité (cycle thématique enregistré à Berlin en 1992)… superbe coffret composant un très bel hommage au regretté Claude Abbado.

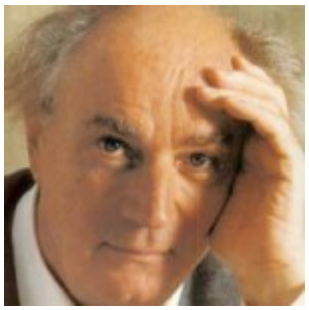
Claudio Abbado : The complete RCA and Sony album collection (39 cd Sony classical)

CD. Rafael Kubelik : The Symphony edition (23 cd Deutsche Grammophon)



CD. Rafael Kubelik : The Symphony edition (23 cd Deutsche Grammophon). Edition pour le centenaire Kubelik 2014. Fils du fameux violoniste tchèque Jan Kubelik, **Rafael Kubelik né le 29 juin 1914** en Bohême (actuelle République Tchèque) incarne la lignée admirable et si rare aujourd'hui des musiciens humanistes, engagés, libertaire, ardent défenseur de la liberté des peuples pour que la musique classique exprime idéalement les aspirations démocratiques et fraternelles. L'histoire permettra de révéler au monde la force et le courage d'un homme fidèle à ses croyances morales et civiques : après avoir fondé le festival du Printemps de Prague après 1945, il quitte la Prague envahi par les chars soviétiques (février 1948) mais revient en gloire 41 ans après, en 1989 après l'effondrement du régime communiste. C'est un expatrié honoré, véritable héros national qui y est désormais fêté, **aux côté du président Vaclav Havel jouant Má Vlast (ma patrie) de Smetana** (le compositeur national entre tous) à la tête de « sa » chère Philharmonie Tchèque, acte commémoratif non sans une portée hautement symbolique. Jamais la musique classique devenue vivante n'aura à ce point exprimé, incarné, porté les idéaux de liberté de tout un peuple émancipé, réunifié.

Centenaire Kubelik 2014



Parcours. Hors de Prague et de la Bohème, Kubelik fait étape à Londres (directeur artistique du Covent Garden dès 1954, principalement donc comme chef lyrique dans Les Troyens, Jenufa…), puis surtout à Munich (comme directeur musical du Symphonique de la Radio Bavaroise avec lequel il entretient une relation fusionnelle pendant 25 ans jusqu'en 1985, dépassant de nouvelles limites dans l'interprétation du répertoire symphonique.

Deutsche Grammophon réédite dans ce coffret de 23 cd, les fameuses **Symphonies de Beethoven** avec plusieurs orchestres distincts, révélant de 1971 à 1975, la sensibilité du chef beethovénien ; Kubelik enregistre son compositeur de prédilection dès les années fastueuses avec La Philharmonie Tchèque puis en 1966-1967 avec ses chers instrumentistes bavarois. Pour Deutsche Grammophon, l'idée, pionnière pour l'époque s'agissant d'un cycle déjà ultra enregistré, favorise pour chaque symphonie de Beethoven, un orchestre différent avec lequel Kubelik a travaillé au cours de sa carrière (Orchestre de Paris, Boston Symphony Orchestra, Wiener Philharmoniker…), le point culminant étant la 9è avec les Munichois (Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks).

L'intégrale Schumann quant à elle, réalisée antérieurement entre 1963 et 1964) avec les instrumentistes si difficiles et exigeants du Berliner Philharmoniker, dévoile les aptitudes de Kubelik à nouer une relation humaine intense et riche en quelques semaines, lui qui en outre dirigea plus rarement Schumann en concert. Ce cycle enregistré revêt donc un intérêt particulier que l'on aurait tort d'écarter. On y décèle la sensibilité analytique du chef lettré et érudit qui sait révéler la structure interne des partitions tout en dévoilant la riche matière des références, des correspondances secrètes, le terreau insoupçonné des filiations esthétiques et poétiques.



Plus proche encore de l'âme tchèque, celle qui coule dans les veine de Kubelik, l'enfant de Bohême, **Dvorak** séduit immédiatement par cet état d'évidence, de justesse sans solennité dans une intégrale des 9 Symphonies enregistrées de 1966 à 1977. Le testament musical est recueilli dans ce cycle éblouissant qui court ainsi sur une décennie. Au concert comme ici au disque, la 8ème « du Nouveau Monde » scelle l'acte créateur, l'ambition de l'homme engagé, acteur de son destin que Kubelik porte en un accomplissement rarement atteint : dès sa parution en 1966, la » Nouveau Monde » avec l'équation Berliner + Kubelik emporta un immense succès, encourageant tout le cycle à ce réaliser. Attrait particulier du corpus, la Première Symphonie en ut mineur dite » Les cloches de Zlonice » (dont la partition que Dvorak pensait oubliée, fut retrouvée tardivement à Leipzig en 1882 sans que son auteur ait pu trouver le temps de la réviser pour l'améliorer encore) ; l'oeuvre des débuts affirme déjà un maître symphoniste de 23 ans d'une sûreté de ton et d'expressivité qui annonce les grands massifs de la maturité. Là encore une révélation que l'on doit à la curiosité du chef bohêmien.



Sommet du legs symhonique de Kubelik (avec ses Dvorak), **le cycle intégral des 9 Symphonies de Gustav Mahler** souligne l'entente et la complicité des années bavaroises, entre le chef et ses instrumentistes munichois. Le corpus est certainement l'un des meilleurs héritage discographique de Kubelik directeur du Simphonieorchester des Bayerisches Rundfunk (orchestre symphonique de la Radio Bavaroise). Empêché de diriger Mahler par les nazis, Kubelik ratrape le retard perdu dès 1947,

s’imposant comme l’un des plus fervents mahlériens de l’après-guerre (avec Bernstein; son cadet de 4 ans). Enregistrée de 1967 à 1971, jouée simultanément en concert, l’intégrale Mahler par Kubelik est la première à avoir été enregistrée pour le disque. L’affection du tchèque Kubelik pour la reconnaissance et la diffusion des Symphonies de Mahler est d’autant plus légitime et naturelle que Mahler dirigea en 1908 à Prague sa 7ème Symphonie (avec la 6ème, l’une des plus intimes et personnelles de l’auteur) : le fil était donc rétablit entre Mahler et la Philharmonie Tchèque grâce à Kubelik. C’est d’ailleurs en assistant avant de diriger, aux concerts de chefs prestigieux invités à la Philharmonie Tchèque que le jeune Kubelik subjugué, put écouter et analyser la direction des grands prédécesseurs chez Mahler : Bruno Walter, Fritz Busch, Alexander Zemlinsky et surtout Carlos Kleiber dans cette même 7ème Symphonie. Comment ne pas comprendre toute la profondeur sincère qui semble découler naturellement de sa direction tel un acte d’amour, mesuré, approfondi pour l’humanité comme Mahler lui-même lorsqu’il tendait le miroir à l’humanité avant la Première Guerre, comme s’il ressentait la nécessité d’une compassion universelle et fraternelle pour éviter l’horreur menaçante hélas tragiquement inévitable…



Contemporain de Giulini (lui aussi né en 1914), Kubelik se dévoile dans ce coffret incontournable qui souligne combien il fut un interprète inestimable en matière symphonique (aux côtés de sa carrière de chef lyrique, non moins captivante : c’est Kubelik qui assure les premiers enregistrements discographiques des opéras contemporains : Mathis le peintre d’Hindemith, Palestrina de Pfitzner). **Le coffret Rafael Kubelik : The Symphony Edition est » CLIC » de classiquenews.com.**

Rafael Kubelik : The Symphony edition (23 cd Deutsche

Grammophon)

Livres. Serge Gut : Tristan et Isolde de Wagner (Fayard)



Livres. Serge Gut : Tristan et Isolde de Wagner (Fayard)… Œuvre clé dans la production wagnérienne, mais aussi centrale dans toute la création musicale lyrique, l'opéra de Wagner : Tristan et Isolde (créé en 1865) se dévoile ici sous la plume passionnée, subjective de son auteur. Le texte analyse chacun des aspect de la partition, éclairant architecture harmonique, audace stylistique, accords suspendus, surtout cet accord fameux de Tristan… noyau fascinant d'une écriture qui ouvre sur l'inexprimable et le transcendant, sur le mystère de l'amour et l'impossibilité de le vivre sur cette terre (mensonge du jour, ivresse extatique de la nuit comme le développe l'acte II). Tristan une Isolde composé pendant le vaste chantier du Ring, n'exprimerait-il pas au plus près les thèses esthétiques de Wagner développées dans son passionnant essai sur la musique : « Opéra et drame « ? – un essai que Richard Strauss considérait comme sa bible… Voilà une évidence à laquelle le lecteur souscrit face à d'aussi bons arguments.

L’auteur explique la place de Tristan dans l’oeuvre de Wagner, la genèse de l’ouvrage, sa singularité face aux opéras Siegfried, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg jusqu’à Parsifal… les thèmes du mythe tristanesque sont ici argumentés et analysés : l’amour et la mort, le jour et la nuit, et certains passages sont plus minutieusement étudiés tels le Prélude et la mort d’amour (Liebestod). Même la liste précise des quelques 62 thèmes musicaux (Leitmotive) permet d’identifier les éléments structurels d’une partition complexe mais pas compliquée, aussi dense et versatile que le mouvement des sentiments.

Particulièrement passionnants les chapitres dédiés à la structure tonale des actes II et III et leur signification sémantique et le complément analytique consacré au traitement orchestral dans Tristan und Isolde. Le regard embrasse toute une vie, un destin aussi, celui de Wagner empêtré dans la malédiction de l’amour (pour Mathilde Wesendonck). Et l’on comprend mieux le fil ténu d’une écriture qui témoigne de sa expérience face à la puissance amoureuse, elle-même inspiratrice de l’œuvre d’art totale à laquelle aspire toutes les forces du compositeur démiurge. C’est une route sinueuse de sentiments radicaux et exacerbés qui fait de Wagner, le compositeur de l’amour, mais une force vécue, éprouvée qui subit l’influence du pessimisme de Shopenhauer et celle de Feuersbach : ayant atteint un sommet avec le duo Siegmund/Sieglinde de la Walkyrie, Richard laisse reposer la composition de Siegfried pour se consacrer à Tristan… ainsi pourra-t-il écrire le duo Siegfried/Brünnhilde. Mais se défaire d’une telle épreuve musicale et personnelle, Wagner compose sa comédie Les Maîtres Chanteurs pour revêtir non pas l’habit du jeune champion réformateur Walther, mais plutôt celui du maître artisan philosophe, Hans Sachs, qui le mène vers la voie du renoncement … celle de Parsifal (le dernier visage du Wagner mystique, désormais convaincu par les enseignements de Bouddha). Passionnant.

Livres. Serge Gut : Tristan et Isolde de Wagner (Fayard). EAN : 978221368113. Parution : 28/05/2014. 288 pages. Format : 120 x 185 mm. Prix public TTC: 17 €.

Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2014 : ouverture des auditions en France le 22 juillet 2014



Auditions pour le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2014. En seulement 3 éditions, le **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini** est devenu la référence des compétitions internationales, en confirmant en particulier sa spécialité et son discernement pour le répertoire belcantiste dont il distingue désormais les jeunes talents les plus convaincants et les plus prometteurs (Premiers Prix précédents : **Pretty Yende, Anna Kassian**). Bien avant Operalia (le concours lyrique créé par Placido Domingo), le Concours Vincenzo Bellini avait su remarquer et distinguer déjà l'art vocal cristallin de la jeune soprano sud africaine Pretty Yunde, à présent interprète engagée à La Scala ou au Metropolitan Opera de New York…). Cette année (4ème édition de l'événement lyrique), le Concours français se déroule en octobre (**30 et 31 octobre 2014 à La Garenne**

Colombes). Il appelle dès à présent tous les chanteurs professionnels, satisfaisant aux conditions d'admissibilité, à adresser leur candidature pour les auditions préalables :

Auditions de sélection des candidats

Mardi 22 juillet 2014

Inscriptions possibles jusqu'au 10 juillet 2014

Inscriptions réservées aux chanteurs professionnels. Répertoire belcantiste uniquement (période pré verdienne), 1 air de Mozart accepté pour la sélection – toutes tessitures, limite d'âge : 35 ans.

Les candidatures aux auditions sont à adresser avec biographies et parcours professionnel **jusqu'au 10 juillet 2014 inclus,**

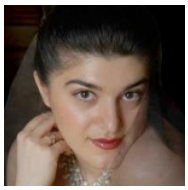
par mail à : musicarte-org@live.fr

Contact secrétariat : + 33 (0) 6 09 58 85 97

Il n’y a pas de candidatures spontanées. Les chanteurs désirant participer à ce concours devront au préalable s’inscrire à ces auditions. Les candidats retenus pour cette quatrième édition recevront le règlement du concours qui n’est pas sur ce site. Ce règlement ne sera adressé qu’aux chanteurs sélectionnés et à eux seuls.

Plus d’infos sur le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2014

Le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2014 a lieu au Théâtre de la Garenne Colombes, **les 30 et 31 octobre 2014**. En prélude, concert de la lauréate du Grand Prix 2013, **Anna Kassian**, soprano (France), le 17 octobre 2014 également au Théâtre de la Garenne Colombes.



VIDEO : visionner notre vidéo exclusive ANNA KASSIAN chante Imogène du Pirate de Bellini (l’air lui a permis de décrocher le Grand Prix du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini)

CD. Le Jardin de Monsieur Rameau (William Christie, le Jardin des Voix 2013)



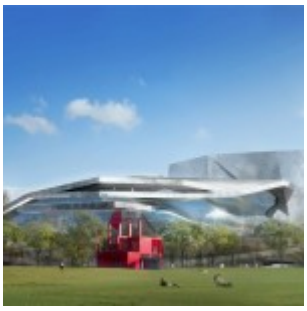
CD. Les Arts Florissants, William Christie : le jardin de Monsieur Rameau. L'année Rameau compte désormais une première réalisation superlative grâce à William Christie : son Jardin de Monsieur Rameau exhale le parfum des amours pastorales, tendres et tragiques, traversant les allées d'un parc éclectique et raffiné où se croisent Montéclair et Campra, Grandval et bien sûr Jean-Philippe Rameau : Bill en sublime ordonnateur convoque les héros raméliens : Aricie, Dardanus … A chacune de ses éditions, l'académie de jeunes chanteurs des Arts Florissants, **le Jardin des Voix** fait le pari de l'engagement artistique et de la complicité humaine, vertus collégiales partagées par tous les participants, professionnels et jeunes apprentis. Le miracle d'une telle aventure humaine et musicale se réalise pleinement dans chacun des programmes et peut-être d'une façon souvent inouïe pour cette promotion 2013 (la 6ème du genre) où les 6 nouveaux élus (la parité y est préservée : 3 chanteuses, 3 chanteurs), portés par l'exigence de grâce et de dépassement défendue par William Christie, atteignent une fabuleuse expressivité dans ce programme qui entre les dates de la tournée de concert, s'est réalisée aussi à Paris le temps de l'enregistrement (mars 2013).

Le choix minutieux (et très équilibré) des compositeurs invités, la forme diversifiée des airs (duos, trios, sextuor, grand air, petite cantate comme l'éblouissante et pétulante divagation signée Grandval : « *Rien du tout* ») ouvrent des perspectives enivrantes, offrent aux 6 tempéraments 2013 une étonnante palette de possibilités, de jeu comme d'inflexions vocales. Chacun s'ingénie à exprimer la finesse et le raffinement des situations, la profondeur indiscutable de l'immense Rameau, surtout la tendresse amoureuse des airs assemblés, sans omettre le délire facétieux et comique des

épisodes signés Gluck (*L'Ivrogne corrigé*). Les instrumentistes des Arts Florissants peignent le plus charmant des bocages pastoraux (« *Dans ces beaux lieux* » de Jephté de Montéclair), sachant s'alanguir ou redoubler d'énergique passion dans le vibrant théâtre des sentiments humains.
Après les langueurs de Montéclair, encore très marqués par l'enchantement lulliste, brillent les milles éclats comiques et parodiques de la cantate de Nicolas Racot de Grandval : « *Rien du tout* » (plus de 9mn), révélation du programme : grand air dramatique et délirant que le mezzo souple, énergique, nuancé de la britannique **Emilie Renard** galvanise avec un feu irrésistible. Même engagement radical chez la basse française noble et d'une articulation claire : **Cyril Costanzo** (Zerbin habité de *La Vénitienne* de Dauvergne). Toute la seconde partie palpite de la même subtilité, restituant aux sensuels Campra et Rameau, la grâce de leur génie dramatique. Et pour le premier, cette affinité miraculeuse pour les vertiges langoureux que le second perpétue avec la même intelligence.
Dans la seconde entrée de *L'Europe Galante, La France*, véritable opéra miniature, permet aux 6 solistes du Jardin des voix d'exprimer les nuances irrésistibles d'un marivaudage musical : Philène, Silvandre, Céphise, Doris… un vrai tableau vivant, à la Watteau. **William Christie** nous régale par sa complice finesse, colorant et dévoilant toutes les teintes de la palette amoureuse. Il y retrouve ce geste suspendu qui a tant fait pour le miracle de ses gravures raméliennes précédentes (des Grands Motets à *Castor et Pollux*, sans omettre le sublime *Hippolyte et Aricie*).

EN LIRE +

Philharmonie de Paris : première saison : 14 janvier>30 juin 2015. Nos temps forts



Philharmonie de Paris : première saison. 14 janvier>30 juin 2015. A qui profitera réellement le dépassement exorbitant du chantier de la future Philharmonie de Paris qui avec une facture finale de 386 millions d'euros, dépasse 7 fois le budget initial ? Avec la crise actuelle, l'affaire prend des allures de scandale d'état car si tous les budgets publiques atteignaient un tel glissement budgétaire, notre pays ne serait plus en récession : il serait en faillite. Les attentes sont donc démultipliées pour ce nouveau grand vaisseau amarré au nord est parisien (Parc de la Villette) et qui doit fidéliser de nouveaux publics (en particulier ceux immédiatement proches, en réalité très peu mélomanes) comme convaincre les abonnés des cycles symphoniques : à n'en pas douter ce sont des défis aussi exceptionnels que le coût du chantier, pour le directeur de l'établissement Laurent Bayle. En développant une vraie politique de sensibilisation et de singularité, en programmant fort et large, le responsable devra faire de cette Philharmonie tant attendue par ses prouesses et qualités acoustiques, un lieu populaire, au sens noble du terme et par devoir aussi, au regard de la somme publique dépensée.

Philharmonie de Paris : 2015, l’année de tous les défis

Jean Nouvel signe un nouvel ensemble dédié à la musique comprenant **un vaste auditorium de 2400 places**, 6 salles de répétitions, mais aussi de nombreux studios et ateliers pédagogiques (la démocratisation est au cœur d’un projet artistique et culturel très ambitieux) en connexion avec une salle de 200 places, un lieu d’exposition, un restaurant, un parking de 600 places car il faut faciliter au maximum la venue des futurs mélomanes désireux d’atteindre le site à l’extrême nord parisien. Avec les embouteillages habituels, pas sûr que ce calcul soit efficace néanmoins : l’accès et le passage par la Porte de Pantin sont un cauchemar pour les automobilistes, taxis compris. Et malgré le nombre parallèle d’offres musicales dans la capitale, dont la Cité de la musique voisine, la grande salle de 2400 places trouvera-t-elle à terme ses publics?

EN LIRE +

CD, annonce : Gluck, La

Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013, 3 cd DHM)



CD, annonce : Gluck, La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013, 3 cd DHM). GLUCK AVANT GLUCK… D'emblée la vitalité brillante et frénétique de l'écriture, malgré son côté lumineux, fait quand même entendre des formules classiques européennes standardisées ; mais l'énergie dramatique de Gluck, grand réformateur de l'opéra à Paris dans les années 1770, inféodant les options du langage musical à la seule cohérence de l'action, porte ici un projet qui frappe donc convainc par le tempérament général du plateau vocal, entre ardeur et ciselure verbale, finesse imaginative du continuo, élégance et expressivité. Ayant dans l'oreille le chef d'oeuvre absolu (et toujours mésestimé selon nous) signé Mozart sur le même sujet (1791 : de 20 ans plus tardif que le présent ouvrage), l'ouvrage de Gluck surprend par sa coupe ardente, l'ambition de ses récitatifs (du vrai théâtre lyrique : toute la première scène d'ouverture est du pur théâtre) et ici, une très fine caractérisation des protagonistes : Vitellia, Sesto, Titus, Servillia, c'est à dire le quatuor embrasé des amours éprouvées, en souffrance dont la couleur spécifique fait passer du classicisme au préromantisme… évolution ténue que Mozart incarne à merveille.

Dans cet enregistrement réalisé en novembre 2013, l'équipe de chanteurs et des instrumentistes réunie par Werner Ehrhardt défend avec conviction et subtilité l'une des partitions méconnues du chevalier Gluck, constellé de pépites lyriques.

Un ouvrage qui remontant à 1752 (créé à Naples) et sur le livret de Métastase incarne les valeurs humanistes et éclairées de l'Europe intellectuelle et savante. Et qui sous la plume du compositeur passionné de vertus comme de passion, saisit par la volonté de caractérisation de chaque profil : voyez le formidable Sesto à l'allure carnassier et martial par exemple… On y relève les ficelles du milieu napolitain dans lequel Gluck évolue, celui des Tratetta et Jommelli. Mais le fiévreux démiurge se distingue déjà, 20 ans avant sa révolution parisienne, par son muscle rebelle, sa tension continue… En somme Gluck avant Gluck. Parmi les solistes brillent en particulier : Laura Aikin (Vitellia), Raffaella Milanesi (dans le rôle travesti de Sesto, relevant les défis acrobatiques d'un caractère très fort ici), surtout l'éclat hautement dramatique du haute contre Valer Sabadus (fragile et très intense Annio)… Prochaine grande critique de La Clemenza di Tito de Gluck par Werner Ehrhardt dans le mag cd de classiquenews.com

Gluck : La Clemenza di Tito (1752). Aikin, Trost, Milanesi, Ezenarro, Sabadus, Ferri-Benedetti, L`arte del mondo. Werner Ehrhardt. 3 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi (Sony classical)

William Christie ressuscite le génie chorégraphique de Rameau



Rameau, maître à danser par William Christie : Caen, 4-8 juin 2014. Sur les traces des éblouissantes danseuses devenues légendaires à l'époque baroque, La Camargo ou Marie Sallé, que Rameau a su mettre en avant dans ses ballets éclatants, William Christie et Les Arts Florissants soulignent la verve enchanteresse du Dijonais sur la scène chorégraphique dans un nouveau programme … **"Rameau maître à danser"…** c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l'année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française,

Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif).

La Naissance d'Osiris, ballet en un acte
Daphnis et Eglé, pastorale
nouvelle production
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène
Opéra Théâtre de Caen
Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014
Caen, Manège de l'Académie

Les Arts Florissants choeur et orchestre / William Christie, direction musicale
Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau, chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot, costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard, grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un berger (La Naissance)

Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov, Romain Arreghini, danseurs

Reprises les 14 juin puis 27 septembre 2014

Ce spectacle est également présenté le samedi 14 juin au Manège du Haras National de Saint-Lô et le samedi 27 septembre à Mortagne au Perche dans le cadre de Septembre Musical de l'Orne.

EN LIRE +

Informations
Réservations

CD. Rameau : Les Indes Galantes (Hugo Reyne, 2013)



CD. Rameau : Les Indes Galantes (Hugo Reyne, 2013)… Parlons de l'œuvre d'abord. S'il y a bien un « cas » Hippolyte et Aricie, scandale retentissant et coup de génie sur la scène lyrique et tragique en 1733, il y eut bien un nouvel accomplissement tout autant capital dans l'art français avec **Les Indes Galantes de 1735/1736…**. Au début des années 1730, le quinqua Rameau y renouvelle considérablement le genre de l'opéra ballet légué par Lully et Campra (L'Europe Galante de 1697), mais le Dijonais va plus loin et ose plus fort : la galanterie ici unit les parties disparates (les quatre entrées), et la danse unifie le propos avec l'essor du ballet héroïque et d'action.

Hugo Reyne souligne l’éclat poétique des Indes Galantes de Rameau

Live viennois enthousiasmant

Mais, exigence du sens oblige, et soucieux d’une dramaturgie pas que décorative, Rameau et son librettiste Fuzelier, développent aussi une satire de la société française (comme l’a fait Montesquieu dans ses Lettres persanes de 1721) : sous couvert de badinerie exotique (Les Indes sont orientales donc persanes, mais aussi occidentales, donc des Amériques), les deux satiristes pourfendeurs tendent le miroir (comme dans Platée) à leurs contemporains, et Rameau si peu courtisan et frappé de lucidité quant à la comédie humaine, y épingle les travers les plus ignobles du genre humain. L’homme en société est un monstre que la candeur et l’innocence du bon sauvage sait dénoncer par contraste. La sociabilité corrompt le coeur humain que la musique de l’enchanteur Rameau sait retrouver à sa source : le prétexte exotique et le registre amoureux et tendre permettent de réaliser cette miraculeuse redécouverte. Un retour aux sources d’une certaine manière que la magie d’une musique enchanteresse réactive.

Au désir et à la magie de l’effusion partagée, Rameau imagine un délire naturaliste pur avec l’entrée des Fleurs où l’orientalisme persan du propos (la rose éprouvée par Borée est guérie par Zéphire) offre un canevas poétique absolu. De même, dans Le Turc généreux, le compositeur sait glisser une tempête naturelle : aboutissement des recherches de Rameau sur l’évocation des phénomènes qu’il a observés (vent, éclairs, orage…). Expression des miracles de la nature et dénonciation de la perversité vénale des colons européens se conjuguent idéalement dans l’entrée des Incas où Rameau caractérise le

personnage clé de Huascar qui pour écarter vainement son aimée Phani (qui aime l'envahisseur espagnol Carlos), suscite en sorcier démiurge, l'irruption d'un volcan, preuve que les dieux Incas sont en colère contre l'union d'un indigène et de l'étranger… Ici, Fuzelier par son livret se place aux côtés de Las Casas, défenseur de la cause indienne lors de la controverse de Valladolid : l'harmonie des bons sauvages est détruite par l'appétit des européens qui sous couvert d'une évangélisation abusive, ciblent tout l'or de l'Inca.
On comprend dès lors que Les Indes Galantes sont l'aboutissement du Rameau le plus exigeant comme le plus raffiné ; sa haute conscience morale égale l'exigence de l'esthète artiste. C'est dire la valeur des Indes Galantes.

Que pensez de cette nouvelle réalisation qui s'appuie sur un édition originale conçue par Hugo Reyne, le chef fondateur de la Simphonie du Marais (l**a partition nouvelle demeure accessible gratuitement sur la toile**) ?

Difficile pour les connaisseurs de passer après l'indiscutable William Christie et l'excellence de ses Arts Florissants qui les premiers ont su défendre l'âme et l'esprit de la musique ramélienne, qu'il s'agisse d'opéras et de ballets. Leur production au Palais Garnier reste mémorable comme Atys de Lully à l'Opéra Comique. Et que dire encore parmi les nouveaux interprètes, du geste millimétré, architecturé comme peu, du claveciniste et chef Bruno Procopio, qui récemment a démontré sa science intuitive, particulièrement irrésistible dans le même répertoire (Chaconne des Sauvages entre autres), mais de surcroît avec instruments modernes (avec les musiciens du Simon Bolivar Orchestra, l'orchestre de Gustavo Dudamel)?



S’agissant de la lecture d’Hugo Reyne, l’impression globale est favorable malgré d’évidents déséquilibres. D’abord, nos réserves. Maillon faible de la production, le chœur qui manque de sûreté comme de subtilité dans l’élocution d’un français le plus tendre ou le plus expressionniste : pas assez de précision ni d’intonation pleinement maîtrisée. Le plateau des solistes se hisse honnêtement face à un massif de perfections multiples dont il ne restitue que quelques fragments.

Entre autres, emblématique de toute l’approche et des moyens mis en œuvre, la soprano Stéphanie Révidat, excellente vocaliste au demeurant, aux aigus pas toujours clairement et fermement tenus, semble manquer encore d’aise comme de naturel. Manque de temps de répétition ? Probablement. La Zima de Valérie Gabail déçoit dans Les Sauvages (ratant toute sa partie finale par une justesse aléatoire et une maniérisme linguistique qui gomme des décennies de pratique baroqueuse antérieure), et même Aimery Lefèvre que l’on a connu plus élégant et fluide, écrase son timbre avec un vibrato qui devient systématique… (son Huascar reste monolithique quand Fuzelier et Rameau ont conçu un personnage complexe, fier et tendre, attachant à force de souffrance amoureuse et d’impuissance malgré le volcan qu’il maîtrise). Le haute-contre François-Nicolas Geslot doit impérativement mieux contrôler ses lignes et sa justesse (Tacmas) : avec plus de maîtrise, son sens du phrasé pourrait réserver de belles surprises dans les prochaines années. En revanche, le français impeccable de Reinoud Van Mechelen est le pilier de la production, mais le ténor n’est-il pas passer par le Jardin des Voix de William Christie justement ? Son style, son élégance naturelle restent un modèle pour chacun des solistes réunis à Vienne. Que n’a-t-il ici chanté justement le rôle de Tacmas ?

Mais en dépit des défaillances ici et là relevées, l'engagement global des solistes relève la tenue générale d'une prise live qui se révèle à l'écoute réellement entraînante, touchante même par sa tension nerveuse, son allant dansant : autant de qualités que souligne l'écoute et qui doit sa réussite au seul tempérament du chef fédérateur.

Le vrai personnage revendiquant ici l'éclat du genre symphonique en germe, c'est évidemment **l'orchestre**. Symphoniste dans l'âme, et dramaturge pour les instruments, Rameau redouble d'invention comme souvent, d'éclairs géniaux. La tendresse suave et exquise du ballet des Fleurs (premier véritable ballet d'action où brilla -outre la flûte enchanteresse souvent en solo-, l'étoile de la danse Marie Sallé) ou la sublime chaconne des Sauvages, pleine d'une majesté nostalgique…. d'un feu à la fois guerrier et tendre (trompettes et hautbois/bassons), montrent assez le soin et la passion que cultive Hugo Reyne dans un répertoire qu'il aime sincèrement et dont il aime à transmettre l'éclat comme la vitalité. Le chef de La Simphonie du Marais a publié nombre de disques dédiés à l'émergence et l'évolution du ballet de cour et des premiers opéras baroques français. Sa connaissance affûtée et analytique du genre s'en ressent ici.

Défenseur depuis des années du patrimoine baroque français, en cela parfait héritier de William Christie, le chef flûtiste détaille, caractérise, swingue aussi avec une énergie de bout en bout enthousiasmante. La vitalité (rehaussée par la prise live de l'enregistrement) est ici la marque de fabrique de cette réalisation dont le charme envoûté sait communiquer son amour de l'œuvre, l'une des plus fascinantes du grand Rameau. Le disparate des quatre entrées chorégraphique est effacé sous le flux, le souffle coûte que coûte que sait instiller Hugo Reyne. Live attachant et très impliqué, d'autant plus opportun en cette année Rameau où, pour le moment les nouveautés discographiques sont étrangement plutôt rares.

Rameau : Les Indes Galantes, nouvelle édition complète.

Solistes, chœur et orchestre de La Simphonie du Marais. Hugo Reyne, direction. Version intégrale enregistrée au Konzerthaus de Vienne en 2013. Coffret 3 cd, Editions « Musiques à la Chabotterie ». Parution annoncée le 22 mai 2014